

L'abbé Barruel et la naissance du complotisme

Jean MONDOT

Depuis la survenue du Coronavirus en début d'année 2020 s'est développé dans les consciences de certains de nos contemporains un étrange syndrome, celui d'un complot ourdi par des puissances maléfiques destiné à prendre le contrôle de nos États et de nos personnes. L'incapacité à comprendre l'origine de cette pandémie a conduit à la prolifération inhabituelle de théories complotistes, comme si la suspension de l'explication rationnelle du phénomène donnait brusquement libre cours à une dérive imaginative porteuse de fictions menaçantes sorties du cadre rationnel ordinaire.

Or ce moment de délire avait déjà fait son apparition dans l'histoire, ce fut en particulier le cas au moment de la Révolution française. Sans doute y avait-il eu des complots avant cette époque. Mais un complot aussi idéologiquement défini, peut-être pas. La Révolution avait jeté les esprits et les consciences dans un trouble considérable auxquels certains tentèrent d'échapper en élaborant une théorie du complot à la mesure de l'événement. Le plus actif dans ce domaine fut le Français Augustin Barruel dont la théorie connut un succès fulgurant et durable. Il nous a paru intéressant de rappeler dans quelles conditions il développa sa théorie du complot.

I Augustin Barruel (1741-1820)

Un bref rappel de la vie d'Augustin Barruel permettra de mieux situer ses engagements politico-religieux.

On notera tout d'abord l'importance de son lien avec l'ordre des Jésuites. Né à Villeneuve-de-Berg en Ardèche, fils d'une famille riche et aristocratique, il fait des études secondaires au collège de jésuites de Tournon et prononce ses premiers vœux en 1758 avant d'entrer comme régent au noviciat de Toulouse. Alors se produit un premier séisme dans sa vie sociale et religieuse. Le parlement de Toulouse décrète (1762) le bannissement des Jésuites. Il faut dire que l'ordre des jésuites était au centre d'un débat européen au terme duquel il fut interdit par le pape lui-même. L'interdiction prononcée par le parlement de Toulouse eut pour conséquence le renvoi de l'élève dans sa famille.

Il a ensuite l'occasion de partir pour la Pologne, mais s'arrête à Prague où il fait des études de théologie. Devenu prêtre, il est nommé au collège thérésien de Vienne mais en 1773, nouveau séisme, le pape Clément XIV par le bref *dominus ac redemptor* interdit à son tour l'Ordre des Jésuites. Il s'installe alors à Paris où il s'adonne à des activités littéraires. Il se fait connaître par son *Ode pour le glorieux avènement au trône de Louis-Auguste en 1774*. En 1781, il publie le premier volume *des Helviennes*, ouvrage dont l'objectif est de réfuter la philosophie du temps et de retourner l'ironie de Voltaire contre ses partisans. Sa renommée littéraire s'accroît. En janvier 1788, il prend la tête du *Journal ecclésiastique*. Les philosophes y sont régulièrement critiqués. Dès avant la Révolution, il avait donc choisi son camp. Logiquement, il refuse la constitution civile du clergé. Prêtre non assermenté, son existence est vite menacée. Il s'exile à Londres où il restera une dizaine d'années. Il fait paraître *Une histoire du clergé pendant la révolution*, en 1794. Il rassemble les matériaux pour ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* qui paraîtront entre 1797 et 1798 en 5 volumes. Il avait été devancé dans sa présentation du complot révolutionnaire par un

professeur écossais John Robison qui avait fait paraître un ouvrage défendant déjà la thèse du complot : *Preuves d'une conspiration contre toutes les religions et gouvernements d'Europe ourdies dans les assemblées secrètes des illuminés, des francs-maçons et des sociétés de lecture* (1794). Mais c'est Barruel qui a contribué à répandre dans le monde la thèse du complot maçonnique et, ainsi que l'écrivait Burke, l'auteur de *Reflection on the Revolution in France*, qu'il avait rencontré pendant son séjour anglais, ces mémoires firent époque dans l'histoire des hommes.

Il rentre en France après le 18 brumaire. Grâce à son apologie du Concordat, il obtient un poste de chanoine à Notre-Dame. Mais en 1811, il est emprisonné pour avoir soutenu le pape Pie VII dans son hostilité à l'empereur. Dès que la Compagnie de Jésus est rétablie en 1814, il demande à être réintégré. On lui impose une année de noviciat, après quoi il peut prononcer sa *profession* (58 ans après sa première entrée) en 1816.

Il meurt en 1820.

Pour compléter sa carrière de complotiste, il faut signaler qu'en 1806 il aurait reçu d'Italie, d'un certain Giovanni Baptista Simonini, une lettre dans laquelle celui-ci développait une théorie du complot juif complétant la thèse du complot maçonnique et lançant la théorie de la judéo-maçonnerie appelée plus tard à d'indéniables succès.

II Adam Weishaupt (1748-1830)

L'argumentation développée par Barruel tendait à prouver que la Révolution de 1789 était le résultat d'une triple conspiration contre l'autel, le trône et la société. Il la détaille ainsi : La « conspiration des sophistes de l'incrédulité et de l'impiété contre le christianisme – les philosophes de l'encyclopédie - , celle des sophistes de la rébellion contre tous les trônes – celle des francs-maçons, des sophistes de l'anarchie contre tout gouvernement même des républiques, contre toute société civile et toute propriété quelconque,, c'est à dire les Illuminés ».

Mais qui étaient ces Illuminés qui faisaient si peur à l'abbé Barruel ?

Cet Ordre avait été fondé en 1776 dans la petite ville universitaire d'Ingolstadt située au nord-est de Munich. Son fondateur était Adam Weishaupt.

Il fut probablement le personnage le plus connu et le plus « sulfureux » de l'histoire des sociétés secrètes allemandes et européennes. Il a hanté longtemps les cauchemars des gouvernements conservateurs et de leurs soutiens idéologiques. On l'a qualifié de Robespierre allemand ou de Bakounine bavarois. Il fut même sérieusement accusé par l'abbé Barruel d'avoir avec son Ordre des Illuminés déclenché la Révolution française. Les réalités historiques sont moins grandioses et plus complexes, mais il est vrai qu'il fit peur et plus encore après la Révolution qu'avant.

Par crainte d'activités clandestines des jésuites certes interdits mais néanmoins encore présents et actifs, il fonde le 1^{er} mai 1776 avec l'aide de quelques uns de ses étudiants un ordre secret. C'était, dira plus tard, le franc-maçon Adolf von Knigge « la maladie de l'époque ». Il le nomme d'abord l'ordre des Perfectibilistes. Il songe un temps à l'appeler Ordre des Abeilles, mais opte finalement pour Ligue des Illuminés ou Ordre des Illuminés, ce qui aussi bien chez les contemporains que dans la postérité contribuera à semer la confusion ou au moins l'ambiguïté. Dans l'esprit du fondateur, il s'agit d'un ordre « rationaliste ». Une formule (en français) résume cette ambition (lettre à Zwackh du 19 mars 1778) : « mon but est faire valoir la raison ». Mais cela ne l'empêche pas, contrairement à l'exigence de publicité des Lumières, de faire du secret son principe d'action. Les membres de l'ordre font

le serment de ne rien dire de l'existence de la société et de ses activités. Pour garantir cette clandestinité, chaque membre aura un pseudonyme, ainsi Weishaupt signera Spartacus. Les noms de lieu seront également masqués : Munich sera Athènes. Les dates calendaires seront changées ainsi que le nom des mois. Il y aura un calendrier illuminé. Il faut noter que les pseudonymes de personnes ou de lieux ainsi que la nouvelle dénomination calendaire se situent pour la plupart hors du système de référence judéo-chrétien. Ce n'est évidemment pas un hasard. On a beaucoup glosé sur l'importance de la notion de secret à la fois tactique et pédagogique. Tactique, parce que dans cette lutte avec d'autres entreprises clandestines, le secret protège. Il protège aussi du contrôle et de la surveillance du pouvoir légal. En outre, la *disciplina arcani* doit permettre aux jeunes adeptes, cibles préférentielles de l'Ordre, d'acquérir la maîtrise de soi notamment par le contrôle des émotions. Autre ambiguïté structurelle de l'ordre : il se propose de combattre l'influence des jésuites, mais il adopte, on pourrait dire en miroir, un certain nombre de leurs méthodes organisationnelles.

En juillet 1780 un des maçons les plus dynamiques et les plus avertis des réseaux maçonniques allemands le baron Adolph von Knigge (1752-1796) est recruté. L'année 1780-81 représente à cause de ce recrutement un tournant dans l'histoire de l'Ordre. L'Ordre va s'étendre largement au-delà de la Bavière. Comme la correspondance récemment publiée le montre, les contacts que prennent alors Knigge (pseudo Philo), Weishaupt et Franz Dietrich von Ditfurth (pseudo Minos) de l'Alliance éclectiques vont permettre à l'ordre des Illuminés de réussir une grande campagne de recrutement à l'occasion du convent de Wilhelmsbad organisé en 1782. On estime à deux mille le nombre des Illuminés, dont environ 1500 ont été identifiés. La moitié était en même temps affiliée à une loge maçonnique. Des personnalités de premier plan deviennent membres de l'ordre, des écrivains Herder, Goethe, Wieland¹, des libraires Friedrich Nicolai, des publicistes Leopold Friedrich Goeckingk, Johann Erich² Biester, des « grands » professeurs de Göttingen, Johann Georg Feder, Christoph Meiners³.

Toutefois cette expansion pose aussi des problèmes à la fois organisationnels et de fond à cause de la personnalité du fondateur Weishaupt, mais aussi à cause de ses objectifs. Selon lui, la qualité des recrutements laisse à désirer. En outre, il s'avère qu'il ne partage pas les orientations de Knigge. Les rapports se tendent entre les deux hommes. Finalement Knigge se retire de l'Ordre. Nous sommes en 1783. Un an plus tard le gouvernement bavarois inquiet de ces mouvements clandestins prend un premier décret d'interdiction qui est confirmé en 1785. La version bavaroise des illuminés est interdite. Mais comme le Saint Empire lui offre la protection de ses divisions, l'Ordre continue d'exister sous la direction de Bode (1731-1793) à Gotha, Weimar, et dans d'autres villes allemandes. La fin de l'Ordre se situe vers 1790.

1

W. Daniel Wilson, *Geheimräte gegen Geheimbünde*, Ein unbekanntes Kapitel der klassisch-romantischen Geschichte Weimars, Stuttgart 1991

2

Hans-Jürgen Schings, *Die Brüder des Marquis Posa, Schiller und der Geheimbund der Illuminaten*, Tübingen 1996.

3

Schématiquement on peut dire que Knigge (*Philo*) défendait une conception plus éclectique de l'ordre. Il était prêt à faire une plus grande place dans les rituels et les grades aux références religieuses alors que Weishaupt était d'un rationalisme anticlérical plus strict. Knigge a raconté son différend avec Weishaupt dans : *Philo's endliche Erklärung und Antwort auf verschiedene Anforderungen und Fragen, die an ihn ergangen, seine Verbindung mit dem Orden der Illuminaten betreffend*. Hannover 1788.

Les papiers saisis et retrouvés sont intéressants à plus d'un titre. Il ne fait pas de doute à les lire qu'il y a eu volonté de subversion de la part de l'Ordre. Weishaupt écrivait par exemple : « On doit rassembler autour des puissants de la terre une légion d'hommes qui fasse tout converger vers le grand plan pour le plus grand profit de l'humanité » . Cette « longue marche » à travers les institutions était l'alternative à une prise de pouvoir violente dont en revanche il ne voulait pas: « Favoriser des révolutions, tout bouleverser, chasser la violence par la violence, échanger des tyrans contre des tyrans ? Loin de nous cette idée. Toute réforme violente doit être rejetée, parce qu'elle n'améliore pas les choses aussi longtemps que les passions des hommes ne changent pas et parce que la sagesse n'a pas besoin d'une telle contrainte » . Il s'agissait de réformer les mœurs, d'établir un « gouvernement universel de la morale » en organisant la subversion pacifique, mais systématique de la société et de l'Etat. Il espérait qu'ainsi il pourrait écarter sans violence les mauvais princes et surtout, car c'était lui son véritable ennemi, réduire l'influence du parti clérical, des « curés » (*Pfaffen*).

III Deux voyageurs suspects avant la Révolution

Deux voyageurs d'importance empruntent en effet à peu près à la même époque, l'un la route de Berlin, l'autre celle de Paris. Celui qui se rend à Berlin c'est Mirabeau et celui qui se rend à Paris c'est Johann Joachim Christoph Bode. Quel est l'objet de leurs visites ?

D'après Barruel, c'est la naissance du « complot » avec les Illuminés.

Mirabeau effectue en effet un voyage en Prusse et à Berlin en 1786. Il lui permet de voir le vieux Frédéric peu avant sa mort et d'adresser une épître à son successeur dans laquelle avec un tutoiement très romain il exhorte celui-ci à se montrer encore meilleur souverain que son prédécesseur. Mais Mirabeau s'est rendu en Prusse pour étudier de près le gouvernement de la Prusse et établir des comparaisons avec la France. Accessoirement ou peut-être même principalement, il en attend une amélioration sensible de ce qu'on appellerait aujourd'hui son image de marque. Image qu'un certain nombre d'affaires privées et publiques ont passablement écornée. Pas trace donc de conspirations ni de complots. Et pourtant, c'est à partir de ce séjour berlinois que naissent les soupçons. Car à Berlin, il entre en contact avec le fils d'un huguenot français Jakob Mauvillon qui va l'aider par sa connaissance de la langue allemande et ses relations à découvrir le pays et à s'informer. Or Jakob Mauvillon est d'autant mieux placé pour le faire qu'il est non seulement un ancien dignitaire de la franc-maçonnerie allemande, mais il est aussi et surtout membre influent des Illuminés sous le pseudonyme d'Arcésilas. Est-ce que nous tenons là une preuve décisive de la collusion entre l'illuminisme et la Révolution française ? Pour Barruel, c'est évident. Il est vrai qu'entre les deux hommes s'amorce une intense collaboration intellectuelle qui débouchera sur la

4

Adam Weishaupt, *Allgemeine Übersicht des Ordenssystems* (1782), in R. van Dülmen, p.213

5

Ibid., p.212.

6

Cf. Jochen Hoffmann, *Jakob Mauvillon, Ein Offizier und Schriftsteller im Zeitalter der bürgerlichen Emanzipationsbewegung*, Berlin 1981, pp.139-150.

rédaction d'un vaste ouvrage commun en 6 volumes intitulé *de la Monarchie prussienne*. Indéniablement le futur grand homme de la Révolution s'est frotté pendant cette période aux élites allemandes et prussiennes. Il n'est pas interdit de penser que son voyage à Berlin et sa rencontre avec le haut fonctionnaire Conrad Wilhelm Dohm auteur d'un traité célèbre *Sur la réforme civile des juifs* n'ont pas été étrangers au soutien résolu qu'il apporta aux décrets sur l'émancipation des juifs votés par la Constituante en 1791 à l'initiative de l'abbé Grégoire. Il y a eu de ce point de vue au moins, échanges fructueux d'idées et d'expériences entre les Lumières allemandes et la Révolution française par l'intermédiaire de Mirabeau. Peut-on aller plus loin ? Ce serait verser dans le délire barruelien.

Mais Barruel ne se contenta pas de cette seule rencontre et de ce seul indice. Il en était un encore plus suspect, celui que fournit le voyage de Bode à Paris en 1787. Barruel dans ses mémoires explique comment les choses se passèrent :

Il fut décidé que la France serait *illuminisée*. La commission était trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui la même qui depuis la retraite de Weishaupt était censé être le chef de l'Ordre illuminé, ce même Amélius Bode, le digne successeur tout à la fois de Knigge et de Weishaupt s'offrit et fut élu pour député auprès des loges .

Puis il abandonne pendant une dizaine de pages l'histoire de ces deux missionnaires et intègre dans sa narration un tableau général de la Franc-Maçonnerie française au moment où les deux illuminés arrivèrent en France. Il évoque *le Grand Orient, les 9 Sœurs, les Amis réunis*. Il cite quelques grands noms de la Franc-Maçonnerie française, tels que Savalette de Langes.

Mais Barruel, narrateur très digressif, n'oublie pas cependant la curiosité de son lecteur. Il note : « Il tarde à mon lecteur de se voir ramené aux députés de l'illuminisme bavarois » (269). Il passe donc à l'arrivée des députés de l'illuminisme germanique à Paris.

Les frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères ne pouvaient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission . C'est là qu'ils exposèrent leur commission. Le code de Weishaupt fut mis sur le bureau ; des commissaires furent nommés pour l'examen et le rapport à en faire (281).

Allons nous apprendre enfin en quoi consistait précisément le « code de Weishaupt » et la mission des deux frères ? Le narrateur brusquement se dérobe :

Mais ici les portes du ténébreux sénat se ferment sur l'histoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre le détail des délibérations. Je connais bien des frères qui conservent encore le souvenir général de la députation mais ils ne se souviennent presque pas d'Amélius Bode et de Bayard Busche que sous le nom générique de Frères allemands (281).

7

A.Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire des jacobins*, 1818 Lyon, Vol. 3 p. 259

8

Charles Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris, une politique de la folie*, Paris 1996

Le lecteur dont la curiosité a été tenue en haleine jusqu'à ce moment va-t-il être définitivement frustré ou déçu ? Non, Barruel habile dialecticien a une autre explication à disposition.

[...] Si les faits qui suivirent de près la négociation n'étaient pas venus nous donner des idées plus fixes sur les résultats, nous en serions réduits à ignorer les grands succès dont l'Amélius et le Bayard illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'histoire, rapprochons les époques, il nous sera facile d'en conclure ce que la Révolution Française doit à la fameuse ambassade(281).

En fait, c'est ce qui s'ensuivit historiquement qui fait la vérité de l'interprétation donnée. Le *post quod* se change alors en *propter quod*. L'ordre de la causalité se substitue à celui de la succession temporelle. Ce qui s'est passé après révèle ce qui a été tramé avant. Et Barruel reprend alors tous les événements constitutifs de sa théorie complotiste :

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monstrueuse association. Depuis le jour où Voltaire en faveur de son égalité et de sa liberté, jura d'écraser le prétendu infâme, depuis le jour où Montesquieu ne vit que des esclaves dans tout peuple soumis à des monarques et à des lois, qu'il n'a point faites, depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans l'homme qui ayant le premier enclos un terrain s'avisait de dire ceci est à moi et fut le fondateur de la société civile ; jusqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Montesquieu, de Jean-Jacques au nom de cette même égalité et de cette même liberté vont réunir dans ces clubs jacobins tous les sophismes de leurs Académies contre le Christ, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blasphèmes de Weishaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie et la société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche étudier bien des systèmes, dévoiler bien des artifices pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devait réunir tous leurs complots et tous leurs moyens. L'histoire désormais n'a plus besoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les désastres de la révolution française sortie de ce repaire (294).

Les choses désormais sont claires. La Révolution est l'aboutissement d'un complot venu de loin. Du reste, les forces qui l'ont provoquées sont encore à l'œuvre. Les jacobins allemands se sont découverts un nouveau dieu et ils sont prêts à suivre sa doctrine.

[...] Enfin en Allemagne il est une autre espèce de jacobins qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci sont les disciples du Dieu Kant, sorti des ténèbres et du Chaos de ses catégories pour nous dévoiler les mystères de son soi-disant cosmopolitisme (508).

Si l'on revient à la mission Bode, elle était en effet plus suspecte car cette fois Bode venait à Paris pour rencontrer les Francs-Maçons français et il y allait es qualité, en tant qu'illuminé. Pourtant dès le départ la théorie du complot est démentie par les faits. Bode ne va pas à Paris à son initiative ou mieux encore sur

instruction pour y déclencher un incendie de dimension européenne, il y va à l'invitation des francs-maçons français. Ceux-ci organisent en effet en 1787 un convent pour redéfinir et reformer leur propre obédience dont ils veulent corriger notamment une certaine dérive irrationaliste. Comme ils ont été en contact depuis le convent de Wilhelmsbad avec les Illuminés allemands, ils font appel à l'un d'eux pour qu'il vienne en expert les aider dans leur entreprise de réforme. Les transports étant à l'époque ce qu'ils sont, lorsque Bode arriva à Paris, le convent était terminé depuis un mois. Il eut cependant le temps de prendre des contacts et de rencontrer de hauts responsables de la Franc-maçonnerie parisienne. Il en parle dans le compte rendu de son voyage et il rentre en Allemagne avec la conviction que le bon sens va progresser dans la Franc-maçonnerie française, pas la Révolution. D'ailleurs la plupart des francs-maçons qu'il rencontra s'ils participèrent à la Révolution, ce fut surtout à ses débuts avant de s'en détourner.

Remarques conclusives

L'abbé Barruel a cherché à compenser le déficit de rationalité qu'implique tout surgissement imprévu d'un événement majeur de l'histoire – en l'occurrence la Révolution française – par une relecture unifiant l'ensemble du tissu historique dans une narration univoque, celle d'un complot. L'explication par le complot généralisé redonnait en effet d'un seul coup de l'intelligibilité à la série d'événements inouïs, sans précédent, constitutifs de la Révolution française et semblait ramener à une causalité ordinaire ou du moins familière cette histoire hors du commun.

En fait le mouvement général des esprits en Europe depuis sans doute le milieu des années 70 était défavorable à l'ordre établi et il ne fallait pas chercher dans des complots ou dans la seule propagande le succès des idées de 89. Comme l'écrivait un journaliste d'Allemagne du sud qui s'élevait dès 1790 contre les rumeurs de complot et de propagande à l'origine de la Révolution : " Je doute de l'existence de ce fantôme politique... L'esprit des hommes a brisé ses chaînes et il ne se laissera plus entraver aussi longtemps que Dieu lui donnera une petite étincelle de raison. Voilà la propagande à laquelle je crois. Ce n'est ni dans les loges, ni sous les voûtes souterraines qu'elle vit, mais dans le cœur de tous les esprits puissants et éclairés".

C'était cela que Barruel et quelques autres finalement n'arrivaient pas à comprendre, qu'un monde de représentations, intellectuelles, philosophiques, politiques se soit un jour en même temps qu'un régime qui les soutenait et qu'elles soutenaient effondré. Mais c'était justement cela la Révolution.

9

J. Mondot, « Un franc-maçon allemand à Paris en 1787 ou le voyage de raison de J.J.Ch.Bode » in *L'Allemagne et la France des Lumières*, Delon/Mondot (ed.) Paris 2003.

10

Voir l'ouvrage de Pierre-André Taguieff, *La foire aux Illuminés, Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris 2005. Voir aussi J.Rogalla von Bieberstein, *Die These von der Verschwörung 1776-1945, Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung.* (= Europäische Hochschulschriften III/63) Frankfurt/M.1976. Plus polémique, Rudy Reichstatt, *L'opium des imbéciles, essai sur la question complote*, Paris Grasset, 2019. Plus récent *L'Obs*, 17-23 décembre 2020, « Dans la tête des complotistes » p.28-36.